

La fenêtre au sud – Gyrdur Eliasson

Je suis couché sous la couverture sur le canapé, dans le coin de la salle de séjour. On frappe à la porte. Je ne bouge pas. On frappe de nouveau, mais je reste immobile. On ne peut pas me voir par les fenêtres là où je suis [...]. C'est sûrement l'occupant d'une maison voisine qui vient demander une tasse de sucre. Je n'ai pas de sucre. Ma vie est absolument sans sucre.

•

Gyrdur Eliasson, né en 1961 à Reykjavik, poète, écrivain et traducteur. Ses thèmes favoris sont la nature, la création littéraire et la solitude qui peut en découler. Il a obtenu le grand prix de littérature du conseil nordique en 2011 pour son recueil de nouvelles intitulé *Entre les arbres*.

•

Un carnet sans stylo, c'est comme un homme qui a été décapité et dont la tête a roulé sans qu'on la retrouve.

•

Une île froide, des maisons noires. Un homme, un écrivain même. Une machine à écrire, une promesse d'un prochain succès, mais une page qui reste blanche.

Quatre saisons.

La solitude. Mais pas celle que vous pouvez imaginer au premier abord, pas celle qui est lourde et qui brise le cœur. Celle qui enveloppe, qui invite à l'introspection.

•

Je vois toujours de plus en plus de gens dans les autres maisons. Heureusement que ce n'est pas toute la semaine, seulement les deux derniers jours. S'il ne tenait qu'à moi, les samedis et les dimanches n'auraient lieu que toutes les deux semaines.

•

Difficilement explicable, coincée dans un sentiment d'ambivalence.

J'ai adoré les phrases qui tombent quasi toujours juste, enveloppées de poésie et d'une certaine mélancolie, comme j'ai été déstabilisée par le manque d'action.

J'ai peur d'être passée à côté de quelque chose : et si j'avais loupé une subtilité, un sujet dissimulé ?

Ce texte est une ode à la solitude, sous son meilleur angle. Rien de plus, mais c'est déjà beaucoup. Une ode entourée de très jolies phrases. Un bon moment passé.

Je ne veux spoiler personne, c'est pourquoi je vous invite à le lire : il semble être de ces livres dont chacun se fait sa propre interprétation et, finalement, il y a des chances qu'il se trouve dans un coin de ma tête pour quelques jours encore.

•

Je ne crois pratiquement plus à rien, mais le bruit des vagues dans le coquillage a survécu à tous les naufrages. Depuis que l'on m'a dit que c'était la mer, je l'ai cru.